

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

De L'Esprit Des Loix

Ou Du Rapport Que Les Loix Doivent Avoir Avec La Constitution De
Chaque Gouvernement, Les Moeurs, Le Climat, La Religion, Le Commerce,
&c.

Montesquieu, Charles de

Amsterdam, 1749

Chapitre Premier. Idee general. Chapitre II. Combien les Hommes sont
differens dans les divers Climats.

urn:nbn:de:gbv:45:1-600

LIVRE
QUATOR-
ZIEME.Chap. I.
ES II.

LIVRE QUATORZIEME.

D E S L O I X

DANS LE RAPPORT QUELLES ONT

A V E C

LA NATURE DU CLIMAT.

C H A P I T R E P R E M I E R.

Idee générale.

S'IL est vrai que le caractère de l'Esprit & les passions du Cœur soient extrêmement différentes dans les divers Climats, les *Loix* doivent être relatives à la différence de ces caractères.

C H A P I T R E I I.

Combien les Hommes sont différens dans les divers Climats.

L'AIR froid (1) resserre les extrémités des fibres extérieures de notre corps; cela augmente leur ressort, & favorise le retour du sang des extrémités vers le cœur. Il diminue la longueur (2) de ces mêmes fibres; il augmente donc encore par là leur force. L'air chaud au contraire relâche les extrémités des fibres & les allonge; il diminue donc leur force & leur ressort.

On a donc plus de vigueur dans les Climats froids. L'action du cœur & la réaction des extrémités des fibres s'y font mieux; les liqueurs sont mieux en équilibre; le sang est plus déterminé vers le cœur, & réciproquement le cœur a plus de puissance. Cette force plus grande doit produire bien des effets; par exemple, plus de confiance en soi-même, c'est-à-dire, plus de courage; plus de connoissance de sa supériorité, c'est-à-dire, moins de désir de la vengeance; plus d'opinion de sa sûreté, c'est-à-dire, plus de franchise,

(1) Cela paroît même à la vue: dans le froid on paroît plus maigre.

(2) On sait qu'il racourcit le fer.

chise, moins de soupçon, de politique & de ruses. Enfin cela doit faire des caractères bien différens. Mettez un homme dans un lieu chaud & enfermé, il souffrira par les raisons que je viens de dire, une défaillance de cœur très grande. Si dans cette circonstance on va lui proposer une action hardie, je crois qu'on l'y trouvera très peu disposé; sa foiblesse présente mettra un découragement dans son ame; il craindra tout, parce qu'il sentira qu'il ne peut rien. Les Peuples des Païs chauds sont timides comme les Vieillards le sont; ceux des Païs froids sont courageux comme le sont les Jeunes-gens. Si nous faisons attention aux dernières (1) guerres, qui sont celles que nous avons le plus sous nos yeux, & dans lesquelles nous pouvons mieux voir de certains effets légers, imperceptibles de loin; nous sentirons bien que les Peuples du Nord transportés dans les Païs du Midi (2), n'y ont pas fait d'aussi belles actions que leurs Compatriotes, qui combattant dans leur propre Climat y jouissoient de tout leur courage.

LIVRE
QUATOR-
ZIÈME.
Chap. II.

La force des fibres des Peuples du Nord fait que les sucres les plus grossiers sont tirés des alimens. Il en résulte deux choses: l'une que les parties du chile ou de la limphe sont plus propres par leur grande surface à être appliquées sur les fibres, & à les nourrir: l'autre, qu'elles sont moins propres par leur grossiereté à donner une certaine subtilité au suc nerveux. Ces Peuples auront donc de grands corps & peu de vivacité.

Les nerfs qui aboutissent de tous côtés au tissu de notre peau, sont chacun un faisceau de nerfs; ordinairement ce n'est pas tout le nerf qui est remué, c'en est une partie infiniment petite. Dans les Païs chauds où le tissu de la peau est relâché, les bouts des nerfs sont épanouis & exposés à la plus petite action des objets les plus foibles. Dans les Païs froids le tissu de la peau est resserré & les mammelons comprimés, les petites houpes sont en quelque façon paralytiques, la sensation ne passe guère au cerveau que lorsqu'elle est extrêmement forte, & qu'elle est de tout le nerf ensemble. Mais c'est d'un nombre infini de petites sensations que dépendent l'imagination, le goût, la sensibilité, la vivacité.

J'ai observé le tissu extérieur d'une langue de Mouton, dans l'endroit où elle paroît à la simple vue couverte de mammelons. J'ai vu avec un microscope sur ces mammelons de petits poils ou une espèce de duvet; entre les mammelons étoient des pyramides qui formoient par le bout comme de petits pinceaux. Il y a grande apparence que ces pyramides sont le principal organe du goût.

J'ai fait geler la moitié de cette langue, & j'ai trouvé à la simple vue les mammelons considérablement diminués; quelques rangs même de mammelons s'étoient enfoncés dans leur gaine; j'en ai examiné le tissu avec le microscope, je n'ai plus vu de pyramide. A mesure que la langue s'est dégelée, les mammelons à la simple vue ont paru se relever, & au microscope les petites houpes ont commencé à reparôître.

Cette observation confirme ce que j'ai dit, que dans les Païs froids les hou-

(1) Celles pour la Succession d'Espagne.
(2) En Espagne, par exemple.



LIVRE
QUATOR-
ZIEME.

Chap. II.

houpes nerveuses sont moins épanouies : elles s'enfoncent dans leurs gaines, où elles sont à couvert de l'action des objets extérieurs. Les sensations sont donc moins vives.

Dans les Païs froids on aura peu de sensibilité pour les plaisirs; elle sera plus grande dans les Païs tempérés; dans les Païs chauds elle sera extrême. Comme on distingue les Climats par les degrés de latitude, on pourroit les distinguer, pour ainsi dire, par les degrés de sensibilité. J'ai vu les Opera d'Angleterre & d'Italie: ce sont les mêmes Pièces & les mêmes Acteurs; mais la même Musique produit des effets si différens sur les deux Nations; l'une est si calme & l'autre si transportée, que cela paroît inconcevable.

Il en sera de même de la douleur; elle est excitée en nous par le déchirement de quelques fibres de notre corps. L'Auteur de la Nature a établi que cette douleur seroit plus forte à mesure que le dérangement seroit plus grand: or il est évident que les grands corps & les fibres grossières des Peuples du Nord sont moins capables de dérangement que les fibres délicates des Peuples des Païs chauds; l'ame y est donc moins sensible à la douleur. Il faut écorcher un Moscovite pour lui donner du sentiment.

Avec cette délicatesse d'organes que l'on a dans les Païs chauds, l'ame est souverainement émue par tout ce qui a du rapport à l'union des deux sexes; tout conduit à cet objet.

Dans les Climats du Nord à peine le physique de l'amour a-t-il la force de se rendre bien sensible; dans les Climats tempérés l'amour accompagné de mille accessoires se rend agréable par des choses qui d'abord semblent être lui-même, & ne sont pas encore lui; dans les Climats plus chauds on aime l'amour pour lui-même, il est la cause unique du bonheur, il est la vie.

Dans les Païs du Midi une machine délicate, foible, mais sensible, se livre à un amour, qui dans un Serrail naît & se calme sans cesse, ou bien à un amour qui laissant les femmes dans une plus grande indépendance est exposé à mille troubles. Dans les Païs du Nord une machine saine & bien constituée, mais lourde, trouve ses plaisirs dans tout ce qui peut remettre les esprits en mouvement, la chasse, les voyages, la guerre, le vin. Vous trouverez dans les Climats du Nord des Peuples qui ont peu de vices, assez de vertus, beaucoup de sincérité & de franchise. Approchez des Païs du Midi, vous croirez vous éloigner de la Morale même; des passions plus vives multiplieront les crimes; chacun cherchera à prendre sur les autres tous les avantages qui peuvent favoriser ces mêmes passions. Dans les Païs tempérés vous verrez des Peuples inconstans dans leurs manières, dans leurs vices mêmes & dans leurs vertus: le Climat n'y a pas une qualité aussi déterminée pour les fixer eux-mêmes.

La chaleur du Climat peut être si excessive que le corps y sera absolument sans force. Pour lors l'abattement passera à l'esprit même; aucune curiosité, aucune noble entreprise, aucun sentiment généreux; les inclinations y seront toutes passives, la paresse y fera le bonheur; la plupart des châtimens y seront moins difficiles à soutenir que l'action de l'ame, & la servitu-

de